

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 74 (2012)
Heft: 5

Rubrik: André Steiner, Fenil (NE), a 64 ans : nouveaux tournants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



André Steiner est directement concerné par le remaniement sur sa commune de Fenil-Vilars-Saules. (Photos: Alain Douard)

André Steiner, Fenil (NE), a 64 ans : Nouveaux tournants

André Steiner a deux grands projets professionnels en route : voir terminer le remaniement parcellaire de sa commune et préparer sa succession. L'automne dernier, ce programme s'est enrichi d'un troisième volet : élu au comité de l'ASETA, cet éleveur bilingue espère être une courroie de transmission entre représentants des communautés linguistiques.

Alain Douard

Sur son domaine de 34 hectares – 24 hectares en propre, une dizaine en location – André Steiner élève 33 vaches-mères et songe... à sa future retraite ! Prochaine ? « Ça va se décider dans les semaines à venir », répond tranquillement l'agriculteur de 64 ans. Tant que le remaniement n'est pas fait, je n'arrête pas », assène-t-il, « et après on verra. » Car, de toute façon, André Steiner ne se voit pas cesser, là, subitement, toute activité agricole ou accessoire. Plus jeune que son mari de quinze ans, Barbara Steiner entrera-t-elle en scène

pour poursuivre l'activité du domaine ? « Pour l'instant, je travaille à l'extérieur à 60 %, mais on va examiner toutes les solutions », répond l'intéressée. « Plusieurs repreneurs se sont aussi déjà manifestés dans les environs, louer ou vendre est donc également une option. »

Modestes débuts

Pour tout dire, André et Barbara Steiner envisagent cette succession avec sérénité. André est, pour l'instant, plus préoccupé par le remaniement, même si les deux



La ferme, le long de la route du village, date de 1775. La fontaine est quasi contemporaine !

événements ne sont jamais qu'une paire de projets supplémentaires dans la vie de cet exploitant qui en a vécus ou gérés quelques autres d'envergure. En 1961, il a quatorze ans quand son père Rodolphe se voit proposer de reprendre et racheter l'actuelle ferme familiale. « On était fermier au Mont-Soleil. On était sept enfants, on avait cinq vaches, des poules et des cochons. » Le cheptel doublera à l'arrivée à Fenil. Il grimpera jusqu'à 15 laitières, des holsteins, en 1997.

André Steiner a alors cinquante ans et il décide d'arrêter la production laitière. Le contingent de 75000 kilos est un peu juste en regard des investissements que l'agriculteur devrait consentir pour moderniser étable et installations de traite. La décision mijote quelques mois, on pèse le pour – la paye mensuelle encore assurée à l'époque – et le contre – les dépenses à consentir. André s'amuse aujourd'hui de l'argument qui emporte sa décision. « En 1997, les contemporains organisaient un voyage de quinze jours pour nos cinquante ans. On a arrêté de traire un peu avant ».

Le lien du bilinguisme

Barbara Steiner joue un rôle-clé sur l'exploitation ; on l'a souvent vue accompagner André aux réunions de l'ANETA, où il siège depuis une douzaine d'années.

L'appel du lama

« Mais il faut dire », continue notre interlocuteur, « que j'élevais déjà depuis des années trois ou quatre vaches-mères pour la vente directe. » Des regrets, André Steiner n'en a aucun aujourd'hui, même s'il aimait beaucoup traire, confesse-t-il. Ces vaches-mères – des angus des deux couleurs – lui ont permis de s'intéresser à d'autres horizons et à des productions différentes. En 1999, son épouse gagne un concours. Ce sont des vacances à la ferme que le couple va passer dans le canton de Lucerne, au pied du Napf, où il découvre l'existence d'un éleveur de lamas; il organise des excursions avec ses camélidés qui servent de bêtes de somme pour porter les bagages des marcheurs. « Par rapport à la production laitière, l'élevage allaitant laisse du temps disponible durant la belle saison quand les vaches sont à la pâture, et je cherchais à occuper ce temps libre. » En 1999, alors que cet espèce est encore un objet de curiosité sauvage dont la détention est soumise à une autorisation spéciale, André Steiner importe ses premiers lamas de Bourgogne. Il a été séduit par cet animal rustique, apte à vivre toute l'année dehors et à s'accommoder d'un régime frugal. Ses collègues rient parfois de cette lubie à laquelle beaucoup ne prédisent justement pas un avenir riant. Il en faut plus pour désarçonner l'homme qui va donc être un pionnier dans le canton de Neuchâtel et les régions



Onze lamas constituent la principale attraction de l'exploitation, même si leur rôle dans son chiffre d'affaires est marginal.

voisines; cela vaut un succès croissant aux excursions qu'il organise par monts et vaux jurassiens.

André Steiner semble d'un naturel tranquille et posé. « Les lamas ont été une thérapie pour moi », confesse-t-il cependant. « J'étais quelqu'un de nerveux et impulsif, avec eux j'ai appris à garder mon calme. » Parce que l'animal ne vole pas complètement la réputation caricaturale de cracheur invétéré que lui vaut la fameuse phrase de l'indien Zorrino au

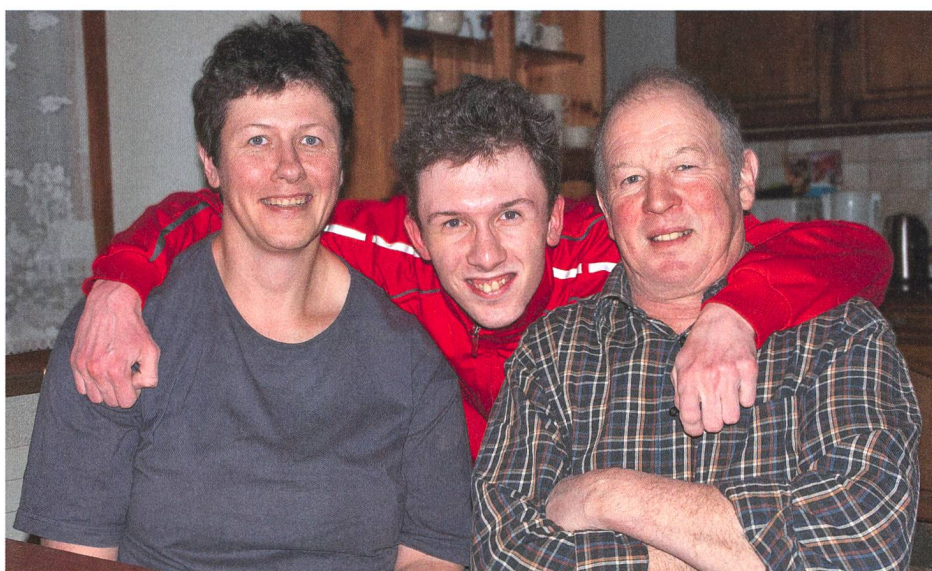
capitaine Haddock: « Quand lama fâché, lui toujours faire comme ça. »

« Les miens sont plutôt dociles et crachent rarement contre un humain », explique André Steiner. « Ils s'aspergent plutôt entre eux car se sont des animaux très hiérarchisés. » Les excursions avec les lamas permettent aux Steiner de nouer des contacts avec des gens de tous horizons, même si cette activité accessoire n'est pas forcément de tout repos à gérer en période de récoltes.

« C'est un peu moins le cas aujourd'hui », explique-t-elle, « depuis que j'ai recommencé à travailler à 60 % comme aide-infirmière, mon premier métier. C'est devenu plus difficile pour moi de me libérer, surtout que je continue en plus à donner un coup de main à la ferme à côté des tâches ménagères. »

Va-t-elle dans les comités pour suivre son mari ou par intérêt pour l'agriculture? « Par intérêt pour l'agriculture », répond spontanément cette Bernoise de la ville. « Je ne suis pas fille de paysan, mais, enfant, j'allais chaque année plusieurs semaines en vacances chez une cousine, dans une ferme. Ça me plaisait et je me suis promise d'épouser un jour un agriculteur! »

André Steiner est né à Soleure, où son père occupait une place d'employé de ferme. Mais il a passé le plus clair de sa vie au Val-de-Ruz, après un passage au Mont-Soleil. Le bilinguisme est donc une seconde nature pour cet homme affable et son épouse. « J'ai toujours apprécié de pouvoir faire le lien entre les gens de ces deux langues. » Et ce rôle lui a été confié



Barbara et André Steiner entourent, ici, leur fils Christophe. Aide-infirmière de formation, Barbara Steiner travaille à 60 % à l'extérieur. Christophe est occupé à La Chaux-de-Fonds.

à de nombreuses reprises, notamment lorsqu'il a été appelé comme juge dans les finales nationales de gymkhanas de tracteurs, ou bien quand l'ANETA a organisé l'Assemblée des délégués de l'ASETA en 2009. Sa candidature au comité cen-

tral, lancée par le président de la section neuchâteloise, s'est donc inscrite comme la suite logique d'une série de mandats où André Steiner a pleinement su jouer ce rôle de médiateur linguistique qui lui plaît tant. ■